

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE

ALFRED DE MUSSET



**Mise en Scène
Coline SERREAU**

**Avec
Chantal DE MAGE
Nathanaël SERREAU
Lectures de Coline SERREAU**

NOTE D'INTENTION

La pièce *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, qui fait partie des *Comédies et proverbes* est une pièce intimiste, qui raconte comment un homme et une femme peinent à s'avouer leur amour. Une comédie qui pourrait ressembler à un marivaudage mais aborde des thèmes d'une extrême modernité.

La Marquise, seule dans son salon, devant un feu de cheminée qui ne parvient à réchauffer ni son âme, ni le froid glacial de son salon, attend d'hypothétiques visiteurs. Seul le Comte lui rend visite, et tente de lui faire la cour.

Mais la Marquise se montre rétive aux fadaïses que les hommes lui débitent à longueur de journée sur sa beauté dont elle n'est absolument pas responsable. Elle ne croit pas un mot de ces plates déclarations dont elle est abreuvée et qui se ressemblent toutes. Elle attend en vain un amour qui ne serait pas l'expression conventionnelle d'une comédie sociale rabâchée, sans profondeur.

Elle met au supplice le Comte qui voit tous ses élans vers elle raillés, ridiculisés par un discours incroyablement moderne, actuel, presque féministe... Le Comte est tout d'abord anéanti de se voir ainsi rejeté, jugé, malmené, il menace de partir, puis revient, repart, laissant toujours cette maudite porte de salon ouverte aux vents qui glacent les deux protagonistes. Mais à la fin de la pièce, le Comte se révolte contre les peurs et les préjugés de cette femme qu'il aime. Il finit par trouver les mots qui vont la toucher : «Oui sa déclaration est vieille, convenue, éculée, dite et redite depuis la nuit des temps, mais elle accompagne quelque chose d'éternellement jeune : l'amour, celui qui réchauffe les cœurs et les vivifie malgré la froideur du monde.»

On peut voir dans cette fable le désarroi d'une génération, celle de Musset qui, dans la magnifique introduction de sa *Confession d'un enfant du siècle*, nous dépeint une Europe sonnée par les espoirs déçus de la révolution française, une jeunesse qui aurait voulu embrasser les grandioses idéaux de Napoléon, mais qui, abasourdie par le naufrage de l'empire dans la boue de Waterloo, a courbé l'échine devant Louis XVIII. La restauration reprenait la main, la répression battait son plein, la chape de plomb retombait sur un pays qui avait perdu espoir et goût de vivre. C'est dans le contexte de désespoir d'une époque abasourdie que je voudrais placer la mise en scène de la pièce, en lisant moi-même de larges extraits de la *Confession d'un enfant du siècle*, de *bouleversants poèmes de résistance* de Victor Hugo.

Car cette grande dépression, cette confiance trahie, ce sentiment que rien ne changera plus, cette peur du futur sont aussi très présents à notre époque de doute et de mutation difficile. Je voudrais que ce froid, ce sentiment de fin d'un monde se traduise en image et dans le comportement des acteurs.

J'ai déjà choisi deux jeunes acteurs, suffisamment expérimentés pour savoir «parler juste» la langue du XIXème siècle, et suffisamment inexpérimentés pour que la force et l'élan de leurs sentiments contradictoires et passionnés nous parviennent dans toute leur fraîcheur, toute leur vigueur. Je voudrais demander à deux complices de longue date de mes créations au théâtre ou à l'opéra de m'accompagner dans cette nouvelle aventure : Elsa Pavanel pour les costumes et Antoine Fontaine pour les décors.